

Marc Richelle: In Memoriam

(French version)

Esteve Freixa i Baqué¹

(Francia)



Figure 1. Marc Richelle : 28 février 1930 – 6 janvier 2021.

« On me dit souvent que je suis l'avocat du diable. Rien n'est plus faux. En vérité, je suis le diable lui-même ! » Marc Richelle lançait cette provocante boutade du haut de la tribune des VI^{èmes} Journées de Méthodologie qui se déroulaient, en avril 1977, à l'Hôpital de la Timone de Marseille. C'est à cette occasion que j'ai rencontré pour la première fois cet homme, cette légende vivante dans le microcosme béhavioriste dont je connaissais et admirais l'œuvre et le combat. Car, pour bien saisir tout le sens de cette boutade, il faut la contextualiser dans l'espace et le temps.

Pour des raisons que j'ai exposées ailleurs (Freixa i Baqué, 1985), la France manifestait une hostilité envers le béhaviorisme en général, et envers Skinner en particulier, difficile à imaginer dans nos latitudes. L'emprise omniprésente de la psychanalyse en était l'une des raisons principales (la France et l'Argentine étaient - et sont encore, hélas ! - à la psychanalyse ce que Cuba et la Corée du Nord étaient au communisme) ; mais d'autres facteurs avaient

1) Professeur (retraité) d'Epistémologie et Sciences du Comportement de l'Université Jules Verne de Picardie. Adresse de correspondance : freixa.esteve@gmail.com

également contribué à cette diabolisation absolument absolue du béhaviorisme. Au point que, dans les années 70, la France ne comptait pas un seul béhavioriste. Ni Watson ni Skinner n'étaient publiés dans le pays de Descartes, à la seule exception du livre le plus polémique de ce dernier, *Par-delà la liberté et la dignité*, ouvrage qui était toujours brandi comme étant « la preuve » de l'extrême dangerosité de ce néo-nazillon impérialiste et liberticide. Il fallait donc un courage fou, presque sacrificiel (pour ne pas dire suicidaire), pour se déclarer béhavioriste dans un tel environnement.

Or, Richelle était le francophone iconoclaste qui avait traduit et réussi à publier en Belgique, grâce à la complicité de l'éditeur Dessart, puis Mardaga, la presque totalité de l'œuvre de Skinner². Et qui, comble de la provocation, avait signé de son nom plusieurs ouvrages favorables à cette approche honnie en France, dont cette vibrante défense de Skinner au titre³ volontairement polémique et provocateur : *B.F.Skinner ou le péril béhavioriste*. C'est probablement la raison pour laquelle il était régulièrement invité à des colloques : pour écouter « de vive voix » ce curieux petit bonhomme défendre l'indéfendable ; pour « voir de près » un spécimen vivant de cette chose impensable : un béhavioriste (un peu comme on raconte qu'à l'époque, les enfants d'Annemasse se hissaient sur les hauteurs pour voir de leurs propres yeux cette espèce bizarre qui peuplait l'autre côté de la frontière suisse : des protestants). On l'invitait donc pour jouer l'avocat du diable. Et il le leur rendait bien !

Mais comment, dans cette francophonie skinnerophobe, Marc était-il devenu Richelle ? Quel fut le « *shaping* » de ce béhavioriste-là ?

Marc Richelle est né le 28 février 1930 à Verviers (Belgique). Après ses études, il obtint une bourse de deux ans pour parfaire sa formation aux États-Unis. Dans l'interview qu'il accorda à Céline Clément (Clément, 2016), il raconte lui-même cette période (1958-1959) : « *Je souhaitais élargir ma formation en psychologie expérimentale, et mes informations désignaient comme idéal le petit département « Experimental psychology » de Harvard. Mon choix ne fut pas dicté par un intérêt particulier pour Skinner, dont l'œuvre m'était très peu connue. Je découvris Skinner sur place, il était au point culminant de sa carrière. Je fus séduit par sa méthode expérimentale, intéressé par ses réalisations artisanales des machines à enseigner, réceptif à sa philosophie sociale. De retour à Liège, où se présentait une possibilité de développer la psychologie expérimentale, je me trouvais attaché à la chaire de psychologie générale à l'intérieur de la Faculté de Philosophie et Lettres. Il était impensable d'installer un laboratoire de conditionnement animal dans les bâtiments de celle-ci. Les hasards d'une amitié et de l'ouverture d'esprit d'un professeur de pharmacologie me valurent l'hospitalité d'un laboratoire de la Faculté de médecine, qui dura 22 ans. Que nos premières recherches aient été consacrées, pour une grande part, à l'étude des effets comportementaux des psychotropes était une forme de gratitude envers le collègue qui m'hébergeait.* »

2) En cela, et en beaucoup d'autres aspects, le parallélisme avec Ramón Bayés et les éditions Fontanel-la, s'impose. D'ailleurs, pour présenter Richelle au public latino-américain, on disait toujours qu'il était le Bayés francophone (et vice-versa).

3) Il m'avait confié, à ce propos, qu'au moment d'éditer ce livre, il avait proposé à son éditeur d'en faire paraître deux simultanément, strictement identiques, dont seul le titre varierait : l'un annoncerait ouvertement qu'il s'agit d'un ouvrage favorable à Skinner, l'autre pouvant laisser croire qu'il lui était manifestement défavorable, avec l'hypothèse que le premier ne se vendrait pratiquement pas et que le second connaîtrait un franc succès. Dessart, pragmatique, déclina cette expérimentation éditoriale et opta, directement, pour le titre aguicheur. Nous regrettons tous les deux que cette belle démonstration n'ait pu voir le jour.

À son retour, Richelle crée, au début des années 1960, le Laboratoire de Psychologie Expérimentale de l'Université de Liège et se lance donc dans la fabrication, avec les moyens du bord, des dispositifs opérants qu'il a découverts chez Skinner. Dans un article consacré à l'histoire de l'introduction et du développement du béhaviorisme dans les pays francophones d'Europe (Richelle *et al.*, 2006) on peut lire : « *Les chambres opérantes étaient artisanales, et les circuits de contrôle ont été construits d'après le modèle alors utilisé au laboratoire de Skinner, à partir de relais électromécaniques (...) pour exécuter les programmes de renforcement. Vraisemblablement, il s'agissait des premières chambres de conditionnement opérant sur le continent européen (incluant peut-être le Royaume-Uni et l'Irlande). En retour de l'hospitalité des pharmacologues, la recherche a été en partie consacrée à la pharmacologie comportementale chez l'animal (...). Le laboratoire a rapidement été intégré dans un Département de Psychologie nouvellement créé et est devenu le noyau de la Chaire de Psychologie Expérimentale, où tous les étudiants en psychologie devaient suivre leur stage, en participant à l'un des projets de recherche en cours à l'époque. La plupart de ces projets concernaient l'Analyse Expérimentale du Comportement (AEC) stricto sensu, utilisant des sujets animaux ; mais d'autres étaient de véritables approches de problèmes non traditionnellement considérés par les analystes du comportement dans les pays anglo-saxons et d'autres encore sortaient carrément du cadre skinnérien, Richelle tenant à ne pas limiter la perspective de ses étudiants à une approche exclusive.* »

Je me souviens d'avoir, à plusieurs reprises, évoqué avec lui mon étonnement qu'étant pratiquement le seul skinnérien à diriger un laboratoire universitaire, il n'ait pas fait école, il n'ait pas créé un foyer béhavioriste en Belgique. Non seulement il ne le regrettait pas, mais il revendiquait même cette politique, arguant que les gens ne se donnent à fond que lorsqu'ils choisissent eux-mêmes leur orientation théorique et le cadre de leurs recherches. Et force est de constater que, parmi ses disciples les plus proches, on compte à peu près autant de comportementalistes que de cognitivistes, structuralistes ou constructivistes, parmi d'autres. Mais, probablement, cet éclecticisme, outre le fait de correspondre parfaitement à son tempérament flegmatique et débonnaire, trouve également ses racines dans la double formation de Richelle lui-même, qui fut, par ailleurs, un élève de Jean Piaget à Genève. Dans l'interview précédemment citée, lorsque Céline Clément lui rappelle qu'il s'était lui-même défini comme un « hybride » entre Piaget et Skinner, il s'en explique ouvertement : « *Derrière cette boutade se trouve simplement mon histoire singulière. Les cheminements de ma formation ont fait de moi le psychologue qui fut l'élève de Piaget et de Skinner – un cas rare. Peut-être unique ? Cela ne m'a pas rendu schizophrène, ni ne m'a entraîné dans des idées contre nature. Beaucoup des grands maîtres qui ont modelé la psychologie depuis ses débuts ont élaboré des théories ambitieuses, générales, qui se sont souvent affrontées dans des débats où elles se présentaient comme exclusives les unes des autres. La plupart de ces théories ont contribué aux progrès de la psychologie scientifique, mais ne se sont pas imposées dans leur ambition généraliste. Avec le recul du temps, elles apparaissent comme complémentaires. Exposé directement à deux théories majeures de la même époque, le constructivisme piagétien et le behaviorisme radical de Skinner, je n'ai jamais ressenti le besoin d'en choisir une et de rejeter l'autre. J'ai trouvé plus satisfaisant, tout en reconnaissant leurs différences et oppositions, d'en repérer les convergences. C'est à quoi je me suis employé.* »



Figure 2. Skinner lors d'une visite au laboratoire de Richelle vers la fin des années 1960.

Françoise Macar, une de ses premières disciples, confirme cette attitude d'extrême tolérance de son maître dans un émouvant texte où elle se remémore ses débuts d'étudiante : « Nous avons donc suivi le cours de Méthodes expérimentales. Et nous avons découvert Skinner, bien sûr ; mais aussi bien d'autres, tel Piaget ou encore André Rey, à qui Marc Richelle s'efforçait de rendre justice en nous indiquant son rôle essentiel dans l'histoire de la Psychologie. Nous avons découvert l'ouverture d'esprit et la curiosité intellectuelle de Marc Richelle, son intérêt passionné pour les mécanismes du comportement, son goût pour les controverses scientifiques et son humour parfois féroce à l'encontre de certaines théories ou de certains théoriciens qu'il jugeait contestables. Comme il avait une formation éclectique et avait mené des recherches sur différents thèmes, non seulement chez Skinner mais aussi à l'école de Genève et sur les problèmes d'acculturation en Afrique centrale, il nous avait aussi préparé un cours d'Anthropologie culturelle et de Psychologie du Langage. Des paysages variés s'ouvraient devant nous, et toujours animés du même souffle, la recherche scientifique. Il me semble qu'il se dégageait de l'enseignement de Marc Richelle l'idée que toutes les questions méritent attention, et que chacune doit être soumise à une expérimentation rigoureuse. Et je crois pouvoir dire aujourd'hui que si un certain nombre d'entre nous n'ont pu rester insensibles à l'appel de la recherche, c'est à cet enseignement fécond et décisif qu'ils le doivent.

La suite se passait au laboratoire (...) l'antre dans lequel on ne pénétrait au début qu'avec une respectueuse appréhension, presque le sentiment du sacré. Le temple de la science et du savoir. Le repaire aussi de louches skinnériens qui manipulaient des rats dans des petites boîtes et pensaient en déduire les lois du comportement animal – et humain, outrecuidance suprême !

Une fois dans les lieux, il fallait se faufiler entre les panneaux couverts de fils électriques qui assuraient le câblage des expériences de conditionnement, câblage souvent élaboré devant nous par Marc Richelle en personne quand il nous lançait sur un sujet de recherche. Bien entendu, je parle d'une époque héroïque où il n'était pas encore question de micro-ordinateur. On travaillait sur un coin de table avec le sentiment d'assumer un travail obscur, certes (quand on passe des heures chaque jour à observer le comportement d'un chat ou d'un pigeon dans une cage de Skinner, l'aspect grandiose de la chose ne saute pas tout de suite aux yeux) ; obscur mais capital, et dont la responsabilité entière nous incombait.

Car Marc Richelle a le talent de vous montrer la direction sans vous contraindre à suivre un chemin tout tracé : après des discussions initiales sur le choix du projet de recherche, il vous laisse vous débrouiller et ne vous donne son avis que si vous le sollicitez. Mais alors, même à demi caché derrière une pile de dossiers urgents, il ne vous demande pas de repasser plus tard : il dépose son stylo pour écouter vos doléances et vous insuffler sur le champ quelques idées salvatrices.

On peut se rendre compte à présent de la diversité des thèmes de recherche que Marc Richelle a ainsi mis sur pied. La psychopharmacologie, la psycholinguistique, les thérapies comportementales, la neuropsychologie, l'étude des handicaps visuels et mentaux, de l'imagerie mentale, des régulations temporelles, de la créativité et de la variabilité comportementale ; et, enfin, la psychologie de la musique⁴. (...)

Une œuvre impressionnante en effet, que reflètent près de 200 publications scientifiques, dont un grand nombre de livres sur des sujets variés. Une activité d'édition intense et tout aussi fondamentale, où apparaît un souci constant de la pédagogie et de la communication à un public qui dépasse le cercle trop restreint des spécialistes. » (Macar, 1995).

Pour mieux faire comprendre la stature scientifique de Marc Richelle et le prestige dont il bénéficiait dans la psychologie francophone, il suffit de rappeler que c'est lui qui fut sollicité pour écrire l'article « Comportement » dans le plus réputé dictionnaire de psychologie⁵ et qu'il fut l'un des trois auteurs à diriger le colossal travail de publier un très exhaustif traité de psychologie expérimentale⁶.

Helga Lejeune, une de ses fidèles collaboratrices, dans un livre-hommage à son maître, dresse un état des lieux très détaillé de ce que représenta le Laboratoire de Psychologie expérimentale pendant plusieurs décennies, ainsi qu'un portrait de celui qui le dirigea avec charisme pendant toutes ces années. Elle écrit : « *L'année 1966 vit la parution du Conditionnement opérant. Cet ouvrage présentait la méthodologie skinnérienne en langue française, tout en la situant dans le contexte de l'histoire de la psychologie. Il symbolise un aspect important, mais un aspect seulement, de l'œuvre de Marc Richelle : l'introduction des méthodes et des concepts issus du mouvement néo-béhavioriste, et la direction d'un laboratoire principalement voué à l'étude de la psychologie de l'apprentissage. Cependant, les travaux de recherche entrepris sous sa direction montrent que le champ d'application du conditionnement opérant*

4) Sa passion pour cet art le conduisit même à créer une unité de Psychologie de la Musique. (Note de l'auteur)

5) Doron, R. et Parot, F. (1991) : Dictionnaire de psychologie. Paris, Presses Universitaires de France.

6) Richelle, M. ; Requin, J. et Robert, M. (1994) : Traité de psychologie expérimentale. Paris, Presses Universitaires de France.

ne se limite pas aux patterns de comportement moteur, mais concerne aussi le langage ou la cognition. Dans cette perspective, Marc Richelle dénonça l'impasse qui menaçait certaines voies de recherche tentées d'en revenir au finalisme et à l'innéité en psycholinguistique. Il souligna ainsi les points de convergence entre béhaviorisme skinnérien et constructivisme piagétien et montra que les deux approches s'insèrent dans une perspective biologique où la primauté de l'action est reconnue comme un préalable nécessaire à l'action sélective du milieu. (...) Marc Richelle s'est aussi fait l'avocat d'une orientation de l'action pédagogique qui réconcilierait la connaissance des mécanismes d'apprentissage et le respect de la diversité interindividuelle. Il se montre ainsi fermement opposé aux conceptions qui voient dans les pratiques éducatives issues du conditionnement opérant un outil dangereux d'uniformisation et de robotisation de l'espèce humaine.

Ses prises de position théoriques les plus récentes témoignent d'un souci de clarifier les apports des théories de l'apprentissage et de lever les ambiguïtés et les malentendus relatifs à l'œuvre de Skinner. (...) Il reste aussi l'ardent défenseur d'une psychologie scientifique telle qu'il la conçoit, c'est-à-dire assise sur une méthodologie sans faille et dépourvue d'exclusives, fondée sur un dialogue harmonieux entre le comportement objectivable et les fonctions cognitives sous-jacentes. Le comportement, pièce capitale de l'édifice, n'a jamais été réduit à un ornement ou épiphénomène quelque peu fortuit. Son rôle dans le développement cognitif a toujours été souligné avec force. (...)

La formation de Marc Richelle en anthropologie culturelle (après ses recherches en Afrique centrale, Marc Richelle a enseigné l'anthropologie culturelle à Liège pendant plusieurs années) explique l'intérêt qu'il a toujours manifesté pour la psychologie en tant que phénomène de société. » (Lejeune, 1995).

Bien que le laboratoire fût essentiellement consacré aux travaux expérimentaux, certains de ses étudiants et chercheurs se sont intéressés aux applications. La thérapie comportementale est devenue le domaine principal d'Ovide Fontaine, qui a fondé l'Association belge de thérapie comportementale et a participé activement à la création de la Société européenne ; il a contribué au développement de collaborations avec des cliniciens de diverses spécialités à la Faculté de médecine. Jean-Luc Lambert, Xavier Seron et Martial Van Der Linden ont acquis une expertise en modification du comportement. Lambert s'est spécialisé dans le retard mental et est depuis 1980 professeur à l'université de Fribourg (Suisse). Les deux autres sont devenus des neuropsychologues réputés, Seron dirigeant un groupe à Louvain-la-Neuve, Van Der Linden à Liège, et plus tard à Genève. La neuropsychologie étant une branche de la psychologie se développant depuis quelques années dans l'orientation cognitive, aucun d'entre eux ne s'identifierait actuellement à l'AEC, bien que des méthodes de modification du comportement soient intégrées dans les pratiques de rééducation des patients atteints de lésions cérébrales.

Richelle et son groupe étaient sans aucun doute le centre principal de l'AEC et le point d'origine de la diffusion du travail et de la pensée de Skinner en Europe francophone. Son livre, *Le Conditionnement opérant*, a été publié en 1966, suivi de *Skinner ou le péril behavioriste* en 1978 et de nombreux articles sur diverses questions, telles que le comportement verbal, la relation entre le constructivisme de Piaget et la théorie de Skinner ou, encore, l'AEC et l'éthologie. Le laboratoire liégeois a organisé les deux premières Rencontres Européennes sur l'Analyse Expérimentale du Comportement (EMEAB) en 1983 et 1988. Skinner était présent

à la première de ces rencontres, en présence de plus de 300 participants, et y a prononcé la conférence invitée. La troisième a eu lieu à Dublin en 1997 et la quatrième, encore en Europe francophone, à Amiens en 2000.

Il faut dire que Liège n'est plus le centre de l'AEC qu'elle était depuis plus de trois décennies. Peu de temps après la retraite de Richelle en 1995, l'étiquette du laboratoire de « psychologie expérimentale » est devenue, comme dans beaucoup d'autres universités, « psychologie cognitive », la nouvelle génération ayant adopté d'autres référentiels épistémologiques.

Au niveau de l'analyse appliquée du comportement, la thérapie comportementale en Belgique francophone s'est largement mieux développée qu'en France, mais pas aussi bien qu'en Belgique flamande, où la psychanalyse était moins dominante et où les psychologues cliniciens étaient plus ouverts aux influences anglo-saxonnes. Dans ce sens, Jacques Van Rillaer représenta une rupture complète avec la psychanalyse et est devenu un champion des thérapies comportementales et de la démythification des prétentions freudiennes. À l'Université de Mons-Hainaut, Ghislain Magerotte a introduit la modification des comportements dans le domaine de l'éducation spéciale. Dans l'ensemble, comme dans la plupart des autres pays, l'étiquette originelle de « thérapie comportementale » a été changée en thérapies cognitivo-comportementales. Cette orientation a désormais sa place, dans une mesure variable d'une université à l'autre, dans l'enseignement et la formation de la psychologie clinique. L'approche comportementale est également de plus en plus adoptée dans l'éducation spéciale pour les enfants handicapés physiques ou mentaux, ou plus largement dans l'enseignement général.

Ainsi donc, même sans avoir fondé une école à proprement parler, Marc Richelle est incontestablement à l'origine de la presque totalité des réalisations qui se sont développées en Belgique dans le domaine du comportementalisme. Sans lui, aucune de ces initiatives n'aurait vu le jour et aucune des sommités que nous venons de citer n'aurait probablement jamais éclos. C'est bien cela aussi son héritage.

Mais, comme il a déjà été évoqué, Richelle a également déployé une colossale activité éditoriale au sein de Dessart-Mardaga, qui lui ont confié la direction d'une collection de psychologie scientifique unique en son genre. On peut affirmer, sans tomber dans l'exagération, que tout ce dont le lecteur francophone dispose comme littérature scientifique de qualité dans le domaine des mal nommées sciences humaines a été publié par ses soins. Pédagogue et polémiste infatigable, il a été invité à prononcer d'innombrables conférences aux quatre coins de la planète. Macar (1995) l'expose très bien dans son texte déjà cité : « *On sait enfin de Marc Richelle la passion des voyages (...). Des congrès un peu partout, bien sûr ; des invitations à donner des cours ou des conférences dans le monde entier; et peut-être une certaine prédilection pour le Sud. Lors de l'année sabbatique qu'il a passée en Espagne, il a eu l'élégance de donner ses cours en espagnol, alors qu'il ne maîtrisait pas la langue quelques mois auparavant. Il a donc mis un point d'honneur à suivre des cours intensifs. Et, comme on pouvait s'y attendre, il est revenu enchanté d'avoir pu approfondir ses connaissances de la littérature... et des vins espagnols. (...) Il m'est donc apparu que les nourritures de l'esprit et les nourritures terrestres pouvaient faire bon ménage. J'en ai été tout à fait persuadée quelques années plus tard, lorsque j'ai appris qu'un des rêves secrets de Marc Richelle était d'ouvrir un restaurant.* »

Fruit de cet amour, dont je peux témoigner, pour la langue et la culture hispanique, fut son implication enthousiaste dans le réseau international Compostela⁷, qu'il a même présidé pendant un certain temps et où il dut faire l'apprentissage, très difficile et presque douloureux pour lui, particulièrement attaché à un formalisme très « vieille France », du tutoiement automatique et systématique en vogue dans ces latitudes⁸. Il entretenait une relation étroite avec des psychologues espagnols, portugais et latino-américains, et il a reçu plusieurs doctorats *Honoris Causa* : Genève, Coimbra, Lisbonne, Lleida et Lille (où il avait enseigné). Il occupa la Chaire Franqui dès 1973 et fut également membre étranger de l'*Academia das Ciencias de Lisboa* et de la *Real Academia de Ciencias morales y políticas* de Madrid, ainsi que, bien sûr, de l'Académie Royale de Belgique, qu'il présida en 2009 et 2010. Il fut aussi le lauréat, en 1990, du prestigieux Prix Ernest-John Solvay, distinction décernée tous les 5 ans par le Fonds National de la Recherche Scientifique de Belgique.

Mais il m'est impossible de clore cet hommage à Richelle sans rappeler ses liens étroits avec cette revue. En effet, lorsque Emilio Ribes Iñiesta échafauda le projet d'une revue où pourraient être publiés des articles rédigés dans les différentes langues latines, c'est à lui qu'il s'adressa pour assumer la tâche d'éditeur francophone⁹. Cette mémorable photographie montre l'équipe initiale présentant, en 1992, le n°0 de la revue.

7) Réseau constitué d'une soixantaine d'universités européennes situées sur les anciens chemins de pèlerinage.

8) À ce propos, qu'il me soit permis d'évoquer une anecdote personnelle. Bien entendu, nous nous étions toujours vouvoyés. Mais lorsque nous fûmes invités ensemble à un colloque en Andalousie, où le moindre doctorand le tutoyait comme s'ils l'avaient gardé les cochons ensemble, il dut se résigner à en faire autant avec moi, tout en reprenant le vouvoiement aussitôt revenus en pays francophone. Mais, à la longue, cette dualité devenant une gymnastique trop compliquée à gérer, il opta pour définitivement me tutoyer (à la grande surprise de ses plus proches et anciens collaborateurs, qui n'auraient même pas songé un seul instant à s'adresser à lui autrement qu'avec un « vous » révérencieux...)

9) Responsabilité qu'il me confia lorsqu'il prit sa retraite et qui est actuellement assurée par Céline Clément, à qui j'ai transmis le flambeau lorsque j'ai pris la mienne.



Figure 3. Éditeurs d'*Acta Comportamentalia*. De gauche à droite : Rafa Moreno (castillan) ; Marc Richelle (français) ; Emilio Ribes Iñesta (Directeur de la publication) ; Paolo Moderati (italien). Il manquait Maria Amelia Matos, la représentante de la langue portugaise.

La disparition de Marc Richelle crée un vide incontestable dans le domaine de la Psychologie en général et du béhaviorisme en particulier. Nous tous qui avons eu l'honneur et le privilège de le connaître et de le côtoyer garderons un souvenir indélébile, au-delà de ses remarquables qualités intellectuelles, de sa gentillesse, sa bonhomie et son humanité. Repose en paix, l'ami !

BIBLIOGRAPHIE :

- CLEMENT, C. (2016) : Marc Richelle, France. Interview by Céline Clément. *Operants*, Quarter IV, 22-25.
- FREIXA i BAQUE, E. (1985) : El conductismo y el marxismo en Francia. *Revista Mexicana de Análisis de la Conducta*, 11, 175-237.
- LEJEUNE, H. (Ed) (1995) : Une brève histoire du Laboratoire de psychologie expérimentale de l'Université de Liège. In : *Des animaux et des hommes : Hommage à Marc Richelle*. Presses Universitaires de France, Paris, pp. 7-18.
- MACAR, F. (1995) : Points de repère. In: Ad Majorem Richelli Gloriam. *Psychologia Experimentalia Leodensis*. Document interne, Université de Liège, pp. 1-16.
- RICHELLE, M.; FREIXA i BAQUÉ, E.; LAMBERT, J-L. et POMINI, V. (2006) : Experimental Analysis of Behavior in the French speaking European area. *International Journal of Psychology*, 41, 468-479.

Remerciements

Je tiens à remercier vivement Françoise Macar, Céline Clément et Helga Lejeune d'avoir très aimablement mis à ma disposition leurs écrits sur Richelle, sans lesquels je n'aurais jamais pu documenter correctement mon texte. Et, bien sûr, exprimer toute ma reconnaissance à Emilio Ribes Iñiesta de m'avoir fait l'honneur et l'amitié de me confier la rédaction de cet hommage posthume.